

Plein feu sur l'alternance à Kérel

Demain, le 22 Février, le centre de Formation de Kérel, à Crédin, ouvre ses portes de 14h à 17h.

Derrière cet établissement de formation de la chambre d'agriculture du Morbihan, s'offre une multitude de possibilités pour se former en alternance pour les jeunes et moins jeunes. Un chemin reconnu vers l'emploi. Certains ont choisi par ce biais de continuer leurs études après un bac pro ou un BTS, avec l'avantage d'une rémunération. C'est ce qu'offrent le cas du Certificat de Spécialisation et de la Licence Pro.

Trois clés ouvrent ce parcours vers la réussite. Ce sont en premier lieu des formateurs, courroies de transmission de la théorie à la pratique. C'est une ferme de démonstration qui vit au rythme des besoins et des contraintes d'une réelle exploitation permettant de mettre en pra-



> De gauche à droite, Alexis Bousso, Alain Joué et Dimitri Dubot ont tous trois choisi, pour sa prédominance pratique et l'ouverture vers différents métiers de l'agriculture, le Certificat de Spécialisation qui est proposé en alternance au centre de Kérel, à Crédin.

tique les connaissances acquises. Ce sont enfin des employeurs, devenant à leur tour transmetteurs, pour peaufiner savoirs et expériences des salariés en apprentissage. Yannick Rolland, tuteur, est de ceux là et

il en témoigne. Un trio gagnant sur lequel Alain Joué, Alexis Bousso et Dimitri Dubot ont choisi de miser pendant un an, grâce au Certificat de Spécialisation avec une grande motivation. Rencontres.

Yannick Rolland : tuteur

Alors que Florian, jeune en licence professionnelle achève son parcours de formation au Gaec Armor Crest à Ruffiac, Dimitri y est recruté, en Certificat de Spécialisation, en septembre dernier. "Comme cela, ils se sont passés le témoin", note Yannick Rolland, leur employeur. Et au final, "Dimitri a conquis ma confiance, vraiment, il est extrêmement motivé", apprécie son tuteur, formé à l'être auprès du Fafsea, et dont l'exploitation fut la première à s'ouvrir au robot de traite, en 1997. "C'est valorisant de transmettre son expérience, d'autant plus à un jeune qui n'est pas du milieu agricole", note Yannick Rolland conscient de l'impact des premières expériences de salariat dans un cursus ultérieur. Et il y a l'intérêt à former "les futurs salariés ou les futurs associés pour nos exploitations de demain, car le seul vivier agricole n'y suffira pas". "Demain, poursuit-il, on sait que nos exploitations vont avoir besoin de main d'œuvre complémentaire. C'est le moyen d'accompagner cette transition. Cela correspond à l'évolution des exploitations et des troupeaux", relève le président de la Société départementale d'agriculture. Bien sûr il y a l'intérêt du recrutement d'un salarié, "au coût d'un salarié", précise-t-il, mais "il y a aussi l'aspect pédagogique et transmission à ne pas oublier. J'essaie de faire le lien entre le travail de l'exploitation et les modules suivis à Kérel. Là, c'est sur la repro et la sélection génétique. C'est ma passion, j'arrive aussi à le motiver par ce biais", pointe Yannick Rolland. Accompagner "demande un suivi important, savoir faire les choses graduellement, expliquer la finalité de ce que l'on fait. Mais quand on a des jeunes motivés par l'élevage, ils trouvent leur place, ils sont obligés de se jeter dans le grand bain", apprécie Yannick Rolland, suggérant un appui aux formalités d'embauches. Il serait d'un soutien appréciable pour motiver de futurs employeurs, "afin d'alléger les formalités administratives".



Dimitri Dubot : "j'ai plus appris ici"

A tout juste 20 ans et avec un Bac pro en poche, Dimitri, originaire de Ruffiac, a déjà acquis une solide expérience. Son truc pour y parvenir ? Les remplacements durant les week-ends ou les vacances scolaires qu'il cumule depuis l'âge de 16 ans. "Au début c'est stressant, c'est très difficile". D'autant plus quand on n'est pas issu du milieu agricole. "C'est même une sacrée responsabilité, mais quand tu vois que les personnes ont confiance en toi, alors". Et l'expérience se bâtit dans la durée. "J'ai toujours été passionné par l'exploitation. Il y en avait une à côté de chez moi, j'étais toujours fourré là bas", dit-il reconnaissant. Que faire après un bac pro d'où il sort saturé "par la théorie sans pratique. Il y a eu une intervention, fin mai, à la Touche. On nous a présenté Crédin et le CS qu'on ne connaissait pas. Je me suis renseigné avec un collègue de Ruffiac qui l'avait fait. Il avait apprécié les formateurs et la formule. J'avais besoin de plus de base pratique... Certains sortent de bac pro sans avoir fait une traite de leur vie". Un comble pour ce stagiaire. Et la pratique, c'est là qu'il la trouve, à Crédin, en formation, "dès qu'il y a besoin. Ou bien on aborde la théorie le matin et dès l'après midi, on a de suite l'application. C'est aussi chez mon employeur, Yannick Rolland. Il y a deux robots de traite. C'est une exploitation très pointue en génétique. Je trouve ça passionnant. Mais j'ai mis beaucoup de temps à trouver mon employeur. C'est pourtant à 2 km de chez moi, je remplace un apprenti", apprécie Dimitri qui touche 65 % du Smic. Ensuite ? Il souhaite poursuivre dans une formation d'inséminateur, "voir d'autres élevages, d'autres systèmes, améliorer mes connaissances en génétique et dans 5 à 6 ans, m'installer en production laitière". Mais en attendant, il apprécie la formule, "les formateurs sont à nos côtés. J'ai l'impression d'avoir plus appris ici, sur l'exploitation, qu'en 3 ans de lycée. C'est très positif même s'il faut un petit temps d'adaptation pour alterner exploitation et formation", explique-t-il, extrêmement motivé.